Hofstetter (Rita), Ratcliff (Marc) et Schneuwly (Bernard) (dir.). *Cent ans de vie (1912-2012). La Faculté de psychologie et des Sciences de l'éducation, héritière de l'Institut Jean-Jacques Rousseau et de l'ère piagétienne*

Genève : Georg Éd., 2012, 310 p.

Laurent Gutierrez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2633>

DOI : 10.4000/histoire-education.2633

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2013

Pagination : 159-163

ISBN : 978-2-84788-498-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Laurent Gutierrez, « Hofstetter (Rita), Ratcliff (Marc) et Schneuwly (Bernard) (dir.). *Cent ans de vie (1912-2012). La Faculté de psychologie et des Sciences de l'éducation, héritière de l'Institut Jean-Jacques Rousseau et de l'ère piagétienne* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 137 | 2013, mis en ligne le 08 octobre 2014, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2633>

du monde est représenté par les articles d'O. Kalouri et I. Tsakirakis, consacré à la SELETE d'Athènes, influencée par l'ENS mais structurée par le modèle de l'université de Pennsylvanie, de Y. Bettahar portant sur l'ENSEP d'Oran, et de J.-P. Tsala Tsala *et alii* sur l'ENSET de Douala.

La tâche était immense, les résultats inégaux mais plus que méritoires, et les points aveugles inévitables : G. Brucy en souligne lui-même quelques-uns dans sa conclusion, comme l'absence d'une analyse fine des débats sur les décisions de 1912 et 1932, ou de travaux sur l'ENS pendant les guerres mondiales. L'histoire longue des savoirs enseignés reste encore à écrire, de même que celle de l'insertion de l'école dans l'ordre du technique et dans le champ du supérieur ; la sociologie comparée de ses élèves et enseignants reste encore à l'état d'ébauche. Dès lors, si l'encensoir n'est certes point trop agité, l'idée d'un *Sonderweg* cachanais qui sous-tend trop d'articles nous semble encore largement à nuancer.

Pierre VERSCHUEREN

HOFSTETTER (Rita), RATCLIFF (Marc) et SCHNEUWLY (Bernard) (dir.)
*Cent ans de vie (1912-2012). La Faculté de psychologie et des Sciences
 de l'éducation, héritière de l'Institut Jean-Jacques Rousseau et de l'ère
 piagétienne*

Genève : Georg Éd., 2012, 310 p.

« Si j'en juge par certaines diatribes, voire par certains débats parlementaires, nous sommes, à Genève même, assez mal connus. C'est en partie de notre faute. Si nous avons souvent fait parler de nous, nous n'avons pas beaucoup parlé nous-mêmes ». L'amertume est perceptible dans l'introduction au rapport que publie Pierre Bovet en 1932 sur les vingt premières années de vie de l'institut Jean-Jacques Rousseau. Faut-il y voir autre chose qu'une déception liée au récent rattachement de cette école des sciences de l'éducation à l'Université de Genève ? En fin connaisseur des institutions, il sait que le risque est grand de voir un jour « ceux qui seront appelés à [se] prononcer sur son sort » décider de son avenir sur la base de considérations étrangères aux travaux qui y furent préalablement menés.

Telle est aussi, en partie, l'ambition que se sont donnée les directeurs de cet ouvrage qui, en 310 pages, apporte une somme considérable d'informations

sur ce haut lieu dédié à la recherche en éducation. Quatre-vingts ans après la publication du livre de Pierre Bovet, les auteurs apportent la preuve que l'actuelle faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'université de Genève est bel et bien l'héritière de l'institut Jean-Jacques Rousseau. Mais, s'engager dans ce type d'entreprise est toujours risqué. Les hommages, s'ils restent nécessaires, ne peuvent contenir toute l'objectivité requise dans une étude scientifique digne de ce nom dont le but est de nourrir la réflexion sur les enjeux à venir. Cet aspect, souligné dans les deux préfaces de l'ouvrage signées respectivement de Jérôme S. Bruner et de Daniel Hameline, n'avait pas échappé aux auteurs, connus pour leurs nombreuses contributions relatives à l'histoire de la pédagogie et de la psychologie.

Sur la base d'une démonstration qui ne fait pas l'économie des difficultés inhérentes à la vie de toute institution, ces derniers ont réussi à présenter les différentes orientations scientifiques qui se sont succédées, parfois opposées, au cours d'un siècle intense en débats passionnés. Pour arriver à un tel résultat, une trentaine de collaborateurs ont contribué à cet ouvrage organisé en deux parties. La première, intitulée «Un siècle de rayonnement», rend compte de la manière dont ce modeste institut a progressivement acquis ses lettres de noblesse, tout en évoquant les passions et les controverses constitutives des relations tumultueuses entre la psychologie et les sciences de l'éducation, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu des années 1970. La forme chronologique assumée permet de suivre les métamorphoses de l'établissement en lui donnant en certain relief grâce à l'importance accordée à ses promoteurs. Car cette histoire est aussi et surtout celles des hommes et des femmes qui ont milité pour que puisse exister une véritable école des sciences de l'éducation à Genève.

Le premier chapitre, qui atteste du contexte favorable à ce type de projet («Le 19^e siècle, un terrain fécond»), apporte la preuve, par les évolutions notables des champs disciplinaires en présence – et notamment par l'émancipation de la psychologie de la tutelle de la philosophie –, que cette histoire est le fruit de conquêtes remportées par des universitaires et les champs de recherche qu'ils ont su imposer. Ce postulat est confirmé ensuite («La fondation de l'Institut Rousseau, 1911-1912»), lorsque l'action de son principal instigateur, le docteur Édouard Claparède, est présentée au sein d'une communauté genevoise entreprenante et influente. Certes, l'initiative n'est pas originale. Des essais du même type existent dans d'autres pays d'Europe. La singularité de l'entreprise va, dès lors, résider dans sa capacité à représenter, sur le plan international,

ce vaste mouvement en faveur de l'enfance. On voit ensuite («Les « années folles de la pédagogie », 1912-1929») comment ces scientifiques vont se transformer en militants de l'Éducation nouvelle. Au-delà de leur apparente hétérogénéité, les personnels de l'institut vont œuvrer pour asseoir leur légitimité dans le champ des sciences de l'éducation. Les stratégies déployées sont toutes dirigées vers un seul et même objectif : rendre compte de l'intense activité intellectuelle de ce lieu entièrement dédié à la formation et à la diffusion des idées et des pratiques pédagogiques. Ce processus amorcé au début des années 1920 va s'amplifier dans sa seconde moitié («L'institut s'académise, 1929-1948»). En se rattachant officiellement à la faculté des Lettres en 1929, l'institut Rousseau devient l'institut universitaire des sciences de l'éducation. Cette reconnaissance académique a, toutefois, son revers. Les décisions sur son fonctionnement et ses orientations se prennent désormais à un autre niveau. La bataille s'engage ainsi entre l'ancienne garde (Claparède et Bovet) et la nouvelle génération (Piaget et Dottrens). De nouvelles normes universitaires sont adoptées afin de garantir la scientificité des thèses avancées par les promoteurs de l'Éducation nouvelle. C'est le moment où la pédagogie et la psychologie vont se différencier dans le cadre d'un redéploiement des compétences au sein de nouveaux cursus qui voient le jour. Ces reconfigurations vont s'accompagner d'un fort engouement pour les formations professionnelles, confirmé par le nombre croissant d'inscriptions dans des diplômes «spéciaux» (consultations pour enfants; orientation professionnelle; éducation de la petite enfance; éducation des enfants arriérés). L'étude de la période suivante («L'empire Piaget, 1948-1975») rend compte de cette évolution qui voit, dans le même temps, un écart de plus en plus important s'établir entre la psychologie et la pédagogie. La situation mobilise les tensions et les clivages que renforce le départ à la retraite de Piaget en 1971. Pour sortir de cette crise, de nouveaux statuts sont ratifiés la même année, avant que ne soit remise en chantier l'identité même de la formation dispensée par ces deux disciplines. L'intervention et les propositions de Michael Huberman en faveur de la création d'une faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (la septième de l'université de Genève), qui verra le jour en 1975, après maintes péripéties, donnent au projet initial de Claparède un second souffle. La fin de cette partie («Construire la Faculté, 1975-1996», «La Faculté aujourd'hui, 1996-2012») témoigne de cette entreprise de consolidation qui, après avoir bénéficié d'une augmentation des effectifs, va connaître une baisse significative au milieu des années 1980, puis enregistrer une nouvelle hausse, avec une moyenne de

2000 étudiants inscrits depuis la fin des années 1990. Si son emplacement actuel à Uni Mail lui confère une place reconnue au sein des autres sciences humaines et sociales, la faculté va être confrontée à l'épineuse question du renouvellement générationnel de son équipe enseignante.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, intitulée « Une institution carrefour », les auteurs ont adopté une approche thématique en cinq chapitres. Ces derniers abordent successivement les moyens à partir desquels cet établissement va asseoir sa légitimité au cours du XX^e siècle. Ils présentent aussi l'intérêt de constituer des études à part entière, qui renseignent le lecteur sur des dimensions souvent délaissées dans les travaux monographiques, alors qu'elles sont constitutives de l'histoire même des institutions. C'est ainsi qu'est analysée la manière dont l'institut a cultivé son « Rayonnement international », à travers notamment la diffusion des principes de l'Éducation nouvelle. Cette étude est d'autant plus précieuse qu'elle met en lumière la construction des réseaux autour de cette volonté partagée. Le grand mérite de la contribution suivante (« Acteurs et actrices ») est d'avoir cerné et analysé l'important collectif que fut cet établissement tout au long du siècle passé. L'étude consacrée aux origines, aux profils et aux parcours respectifs des étudiants, tout d'abord, atteste, sur la base de nombreux graphiques, que l'institut fut bel et bien cet espace de ralliement que les amicales des anciens firent vivre pendant plusieurs années. Les auteurs cherchent ensuite à montrer comment « Les laboratoires vivants de l'éducation » que furent les divers services et autres organismes rattachés à l'institut ont participé au renouvellement des conceptions sur le développement de l'enfant au cours du XX^e siècle. Véritables lieux dédiés à l'application des théories défendues par les psychologues et les pédagogues de l'établissement, les expériences qui y furent menées ont puissamment contribué à sa renommée. L'avant-dernier chapitre aborde ce qui fit aussi la spécificité de l'institut, à savoir : « Des formations disciplinaires et professionnelles ». À travers une étude qui revient sur les métamorphoses disciplinaires successives au sein de l'institut, apparaissent deux conceptions contrastées de la formation dans chacune des deux sections que sont la psychologie et les sciences de l'éducation. L'ouvrage aborde, pour finir, l'épopée de la recherche scientifique à l'institut depuis 1912. L'étude critique dédiée à l'évolution des deux disciplines constitutives de la recherche empirique au sein de cet établissement durant ses premières décennies révèle l'énergie considérable qui fut déployée afin que leur soit reconnue leur utilité sociale et notamment scolaire. En même temps que sont rappelés les principaux travaux de pédagogie expérimentale et

de psychopédagogie, leur contribution à l'identité de l'institut est d'autant plus mise en avant qu'elle lui permet, encore aujourd'hui, d'être, sous des formes nouvelles, «À la pointe de la science».

La qualité du travail éditorial et des illustrations confirme le soin avec lequel ce projet a été élaboré et en fait un livre destiné au grand public comme aux historiens. Ces derniers y trouveront une documentation précieuse qui leur permettra de mieux cerner les logiques qui ont présidé aux évolutions de cette institution centenaire. On ne peut qu'espérer que cette contribution à l'histoire de la psychologie et des sciences de l'éducation fasse école. Pour notre part, nous espérons avoir démontré qu'il s'agissait d'un ouvrage incontournable auquel tout enseignant-chercheur pourra se référer afin d'y trouver des réponses aux évolutions présentes et à venir de sa discipline. En cela, ce livre est bien plus qu'une «oraison funèbre au bord d'une fosse» (Bovet, 1932, p.6). Il est une œuvre scientifique utile pour la communauté, à l'image de ce que les fondateurs de l'institut Jean-Jacques Rousseau auraient aimé qu'il soit.

Laurent GUTIERREZ

FINK (Nadine) et NATCHKOVA (Nora) (dir.)

Histoires vives d'une faculté. Récits d'acteurs et d'actrices de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

Lausanne : Éd. Antipodes, 2012, 294 p.

Projet original, ce livre dessine le portrait d'une institution à partir de la transcription d'entretiens d'acteurs et d'actrices de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FaPSE) de l'université de Genève. Réalisé pour le centenaire de l'institut Jean-Jacques Rousseau en 2012, il s'inscrit dans un ensemble de recherches portant sur l'institut et ses descendants dont certains ont pris des formes académiques plus habituelles. Ainsi, les éditrices annoncent qu'il s'agit : «[d'] une mise en commun de paroles multiples dans une structure organisée» (p. 7) et que «le dessein de l'ouvrage est de rendre compte de l'épaisseur humaine des parcours dans la FaPSE, des enthousiasmes, déceptions, moments difficiles et projets portés par les personnes qui la composent; d'ancrer le passé dans le présent» (p. 13). La «grande histoire» de la Faculté est par ailleurs disponible dans deux ouvrages, l'un publié par le collectif ERHISE en 2005, *La Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. L'institut Rousseau (1912) à la FPSE*,